

Contact est une union d'associations départementales ayant pour objectifs d'aider les familles et leurs amis à comprendre et à accepter l'orientation sexuelle de leurs proches ; d'aider les lesbiennes, gays, bisexuel-le-s, et en particulier les jeunes, à communiquer avec leurs parents ou leur entourage, en les aidant à assumer leur orientation sexuelle ; de lutter contre les discriminations, notamment celles dont peuvent être victimes les homosexuel-le-s, les bisexuel-le-s, ou les personnes considérées comme telles. Les associations départementales Contact sont composées de gays, de lesbiennes, de bisexuel-le-s, de leurs parents et de leurs proches.

Contact est indépendante de tout groupe philosophique, politique ou religieux ; elle s'engage cependant volontiers au côté des personnes, associations ou communautés partageant ses convictions et poursuivant des buts analogues.

Contact vous propose : ligne d'écoute confidentielle, groupes de paroles, accueils individualisés, forums de discussions sur internet, sorties conviviales, interventions en milieu scolaire... Il y a forcément une association Contact proche de chez vous.

Contact possède deux agréments nationaux décernés par les ministères concernés :

- Jeunesse et Éducation Populaire depuis 1999
- Éducation Nationale depuis 2008

Ligne d'écoute confidentielle

APPEL GRATUIT
DEPUIS UN POSTE FIXE

0 805 69 64 64

Renseignez-vous sur
www.asso-contact.org



**Dialogue entre les parents,
les gays et lesbiennes,
leurs familles et amis**

84, rue Saint Martin • 75004 PARIS
Téléphone : 01 44 54 04 70 • Courriel : info@asso-contact.org

Prévention des conduites
à risques chez les adolescents

Homophobie et éducation

Agir et prévenir



Pourquoi cette brochure ?

Contact est une union d'associations départementales dont un des objectifs est de lutter contre les discriminations, notamment celles dont peuvent être victimes les homosexuel-le-s, les bisexuel-le-s, ou les personnes considérées comme telles.

Dans le cadre des actions conduites au service de cet objectif, Contact a mis en place des interventions en milieu scolaire ou non scolaire auprès des jeunes pour les sensibiliser aux discriminations et à l'homophobie en particulier.

Ces interventions sont aussi le lieu privilégié pour échanger avec les acteurs du monde éducatif (enseignants, cadres scolaires, personnels de santé, animateurs, travailleurs sociaux...) et c'est pour répondre à leurs attentes que Contact a réalisé cette brochure.

Coordonnées utiles :

(associations ou organismes cités dans cette brochure)

- **CONTACT** / www.asso-contact.org / Ligne d'écoute confidentielle pour les parents, les jeunes, la famille et les amis / **0 805 69 64 64**
- **LIGNE AZUR** / www.ligneazur.org / Ligne d'écoute confidentielle pour les jeunes / **0 810 20 30 40**
- **S.O.S. Homophobie** / www.sos-homophobie.org / Signaler un acte d'homophobie / **0 810 108 135**
- **Le Défenseur des droits** (ex HALDE) / www.halde.fr / Se faire conseiller par rapport aux discriminations / **08 1000 5000**
- **RAVAD** / www.ravad.org / Se faire assister en cas d'agression ou de discrimination

Cette brochure a été réalisée avec le soutien financier du Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative.



Cette brochure a été rédigée sous la direction de Jean-Michel Pugnère, psychologue, avec le concours de professionnels et de bénévoles du réseau associatif CONTACT.

Sommaire

L'homophobie, qu'est-ce que c'est ? 4

Conséquences psychologiques 6

Conséquences sociales 8

Les actes homophobes et la loi 11

Quelques pièges à éviter 12

L'homophobie dans la famille 14

L'homophobie dans les collèges et lycées 16

Interventions en milieu scolaire 19

Dans le milieu sportif et les loisirs 21

Rencontres et relations amoureuses 22

L'homophobie, qu'est-ce que c'est ?

« L'homophobie, on savait pas trop ce que c'était. Et puis il y avait des choses sur lesquelles on avait des idées, comme tout le monde, mais sans savoir véritablement, l'homosexualité, la bisexualité... »

Sarah, 15 ans

Quand on demande aux collégiens ou aux lycéens de définir l'homophobie, voilà ce qu'ils disent :

- Haine, dégoût, rejet, peur irraisonnée (phobie) à l'égard des personnes homosexuelles ou de l'homosexualité (réponses les plus fréquentes).
- Peur d'être soi-même homosexuel-le, refoulement de son homosexualité.
- Discrimination (« une sorte de racisme ») à l'égard des homosexuel-le-s.

L'homophobie véhicule un ensemble de stéréotypes, d'idées reçues au sujet de l'homosexualité, presque toujours négatives, dévalorisantes.

On ne naît pas homophobe... L'homophobie se transmet par l'éducation, la famille, les pairs ou selon des interprétations religieuses ou culturelles... Un tel contexte peut augmenter la peur d'être soi-même homosexuel-le ou bisexuel-le et accroître considérablement le niveau d'homophobie intériorisée.

L'homophobie intériorisée est une forme de haine ou de dégoût de soi qui résulte de l'image négative de l'homosexualité, des préjugés, et de l'attitude qui consiste à présumer que toute personne est a priori hétérosexuelle.

L'homophobie et l'omniprésence du modèle hétérosexuel sont responsables chez beaucoup d'adolescents d'une profonde souffrance qui pousse un certain nombre d'entre eux au suicide.

Agir et prévenir

→ **Veiller** à ne pas avoir une définition trop réductrice de l'homophobie qui tendrait à minimiser son importance et à sous-estimer ses conséquences.

→ **Savoir reconnaître** l'homophobie : elle peut être exprimée par des personnes homosexuelles (même si cela peut paraître paradoxal) ou

par des personnes ne se croyant pas du tout homophobes.

→ **Ne jamais banaliser** l'homophobie (ex : l'emploi des termes « pédé, enculé »). Même involontaire, elle a toujours des conséquences.

Présumé hétéro...

Il a eu une enfance heureuse mais son adolescence a été très difficile à vivre...

À cause de l'homophobie, de la honte qu'il ressentait à être attiré par les garçons, n'osant se confier à personne, il a mis dix ans à s'accepter...

Aujourd'hui, il est heureux.

Désormais, sa famille sait qu'avoir un fils gay, c'est pas triste !

De sa jeunesse, il se souvient des garçons qu'il a aimés sans jamais pouvoir le leur dire, des soirées passées à pleurer dans sa chambre, de ce mal-être que ses parents ne comprenaient pas, de cette question qu'on lui posait sans cesse : « As-tu une petite copine ? »

« il y avait des choses sur lesquelles on avait des idées »



Conséquences psychologiques de l'homophobie

« Ma fille avait été soignée pendant trois ans pour des troubles anxieux. Selon le psychiatre, c'était peut-être dû à ça. Je le pense aussi, d'ailleurs elle va mieux depuis qu'elle accepte mieux son homosexualité, qu'elle a une copine... Le psychiatre a été très surpris quand elle lui en a parlé, car elle est très féminine et il l'identifiait comme hétéro. »

Michèle, une maman

L'hostilité rencontrée dans la famille proche, dans le réseau amical et dans le milieu scolaire a d'importantes conséquences psychologiques.

D'une part, la violence homophobe, qu'elle soit verbale, physique ou morale (harcèlement), laisse des traces : beaucoup d'adolescents en sont victimes mais rares sont ceux qui osent en parler.

D'autre part, chez les personnes homosexuelles ou bisexuelles, l'intériorisation des préjugés homophobes et du mépris est souvent à l'origine de sentiments de honte, de culpabilité, de non-conformité...

L'homophobie intériorisée se caractérise par un ressenti négatif sur sa propre homosexualité et peut conduire à se dévaloriser, à se détester ou à détester les autres personnes homosexuelles.

Il en résulte souvent un profond mal-être et une baisse de l'estime de soi, qui s'illustrent par divers symptômes : anxiété, repli sur soi, dépression, comportements agressifs envers soi-même ou envers les autres, anorexie/boulimie, consommation de drogues ou d'alcool, conduites à risque, tentatives de suicide...

Ainsi, la difficulté à accepter son orientation sexuelle a été identifiée comme l'un des principaux facteurs de risque de suicide chez les jeunes. Une recherche universitaire menée en 2006 dans l'agglomération toulousaine, auprès de garçons de 18 à 26 ans, montre que les 2/3 de ceux qui ont déjà tenté de se suicider déclarent aussi être attirés sexuellement par les garçons. Dans cette étude, 1/3 des jeunes hommes qui se définissent comme homosexuels ont tenté de se suicider au moins une fois, soit une proportion dix fois plus importante que chez ceux qui se définissent comme hétérosexuels. Cela correspond aux résultats des recherches internationales qui montrent un risque 6 à 16 fois plus élevé.

Valentin, 15 ans, a laissé une lettre à ses parents avant de se suicider. La voici :

7

« Maman,
je n'en pouvais plus, de mentir, d'avoir peur, d'avoir honte,
de souffrir chaque jour en silence.
Je me sentais si seul, si renfermé. J'aurais voulu le crier fort,
pour que le monde entier m'entende.
Je n'ai pas pu... J'ai choisi une voie de lâcheté : le suicide.
Je suis désolé mais je n'aime pas les femmes.

Maman, je t'aime,
ainsi que la famille et tous mes amis.

Valentin

On ne se suicide pas de l'homosexualité mais de l'homophobie.
Silence, honte, peur, angoisse, invisibilité, solitude, déprime, mensonge,
souffrance, haine de soi, dix mots qui décrivent le drame quotidien
des jeunes gays ».

Beaucoup de jeunes découvrent qu'ils sont attirés par des personnes de même sexe. L'homophobie et le manque d'acceptation dans la famille, par les amis ou dans le milieu scolaire peuvent engendrer des conduites à risque, un sentiment de honte, des tentatives de suicide... « Quand ça ne va pas, je ne pense pas au préservatif »
La prévention commence par redonner l'envie de vivre.

« Mon meilleur ami s'est suicidé
il y a cinq mois. Il avait 18 ans
à peine... J'ai appris par deux
de mes amis qu'il s'était pendu
dans les toilettes de chez
sa grand-mère car son père
et sa belle-mère, qui n'acceptaient
pas le fait qu'il soit gay, l'avaient
mis à la porte de chez eux...
J'ai du mal à me relever
de cette perte horrible et je sais
que rien ne sera plus pareil sans
lui... Je suis moi-même gay
et sa mort m'a fait tomber
dans une grave dépression. »

Cédric, 19 ans

Agir et prévenir

→ **Mettre en place** des interventions collectives de prévention de l'homophobie (dans les classes, à l'internat...) est un des meilleurs moyens de lutter contre les conséquences psychologiques de l'homophobie.

→ **Penser** à l'homophobie et/ou l'homophobie intériorisée, qui sont beaucoup trop rarement prises en compte pour comprendre les symptômes de mal-être chez les adolescents.

→ **Sensibiliser** (brochures, formations...) les professionnels qui travaillent auprès des jeunes en souffrance, qui sont mal à l'aise ou manquent d'informations au sujet des questions liées à l'orientation sexuelle et à l'homophobie.

Conséquences sociales

de l'homophobie

« J'ai été placée dans différents foyers suite à des problèmes familiaux. Maintenant, je me trouve dans un lycée privé dans une petite ville. Je n'ose pas dire que je suis lesbienne. Je ressens les gens très fermés sur ce sujet. »

Julie, lycéenne

« Un jeune de 18 ans vient d'être mis à la porte de chez lui. Sa mère a eu des propos très durs. »

Brigitte, assistante sociale

En raison de l'homophobie, nombre d'adolescents se trouvent dans un certain **isolement**, notamment au sein du groupe de pairs.

Certains mènent **une double vie** : avec les autres jeunes, avec leur entourage, ils vont faire « comme si » ils étaient hétérosexuels. D'autres vont se forcer à vivre une relation hétérosexuelle. D'autres encore tiennent des propos homophobes afin d'éviter tout soupçon quant à leur attirance.

Certains jeunes préfèrent **s'éloigner du foyer familial**, en raison de son hostilité. D'autres sont mis à la porte quand leur famille apprend leur homosexualité.

Ainsi, beaucoup se retrouvent dans des situations sociales très précaires. Sans revenu et fragilisés, certains sont placés dans des foyers où ils se trouvent parfois isolés ou victimes de violences homophobes. D'autres se retrouvent dans la rue ou se prostituent.

Agir et prévenir

→ **Participer** à la mise en place de groupes de paroles pour les jeunes.

→ **Aider à la création** d'associations de convivialité et de prévention de l'homophobie, afin de lutter contre l'isolement (notamment dans les petites villes, en milieu rural, dans les quartiers...).

→ **Mettre en place** des formations pour les travailleurs sociaux et des actions de prévention de l'homophobie dans les foyers recevant des jeunes.

→ **Sensibiliser** les parents et les professionnels en contact avec les parents (centres sociaux, maisons et écoles des parents...).

→ **Favoriser** la création de centres d'accueil pour les jeunes rejetés de leur famille, dans chaque département, ou réserver des places dans des foyers existants avec une sensibilisation spécifique des professionnels qui y travaillent.

« Je ressens les gens très fermés sur ce sujet. »



Les actes homophobes et la loi

« J'ai été traité de sale pédale dans la rue, on m'a dit : « Viens me sucer pédé » et « Que je ne te recroise pas, sinon je vais te péter la gueule ».

Julien, 20 ans

Depuis 2004, les actes homophobes (injures, agressions...) sont punis par la loi au même titre que le racisme et les autres discriminations. Les peines encourues sont alourdies lorsque les crimes et les délits sont commis en raison de l'orientation sexuelle de la victime. Par exemple, les injures homophobes sont passibles de 6 mois d'emprisonnement et de 22 500 euros d'amende.

Toutefois, malgré le dispositif législatif mis en place, beaucoup de victimes ne font pas valoir leurs droits. Certaines n'osent pas porter plainte : par exemple, il est difficile de porter plainte et de s'affirmer ainsi homosexuel si on ne l'assume pas soi-même ou si personne ne le sait dans son entourage.

De ce fait, certains agresseurs ciblent particulièrement des personnes homosexuelles ou bisexuelles, afin de les voler ou de les racketter.

Agir et prévenir

Les professionnels et les amis peuvent jouer un rôle primordial dans cette lutte contre la résignation de la victime.

→ **Être prêt à aider** toute personne que l'on pense avoir été victime d'une agression à caractère homophobe, à en parler.

→ **Accompagner** la victime lors du dépôt d'une plainte. Dans ce cas, penser à préciser que l'acte a été commis en raison de l'orientation sexuelle réelle ou supposée de la victime.

→ En cas d'agression physique : penser à faire établir **un certificat médical**.

→ Veiller à faire **un signalement** sur la ligne d'écoute de SOS Homophobie qui publie un rapport annuel. D'autres associations de lutte contre l'homophobie peuvent également donner des conseils et apporter une aide.

→ **Ne pas oublier** que pour toute discrimination, il est possible de saisir « Le Défenseur des droits » (anciennement la HALDE - Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité).



Quelques pièges à éviter

Dans le souci de bien faire, dans le désir d'apporter son aide, on peut être amené à certaines maladresses. Voici quelques recommandations.

Ne pas considérer l'homosexualité comme une « phase de l'adolescence »

Bien sûr, l'adolescence peut correspondre à une période de recherche et d'affirmation de son orientation sexuelle. Cette dernière n'est pas figée : on peut éprouver une attirance pour une personne de même sexe sans pour autant se définir comme homosexuel-le.

Mais le fait que certains considèrent l'homosexualité à l'adolescence comme une phase, quelque chose qui va bien finir par passer, ne correspond pas à une attitude réaliste. Elle est perçue par le jeune comme une pression à se conformer à la norme hétérosexuelle.

D'ailleurs, quand un garçon flirte avec une fille, qui songerait à lui dire : « Tu sais, il s'agit peut-être simplement d'un passage hétérosexuel, il ne s'agit peut-être pas d'une réelle hétérosexualité, laisse faire le temps » ? Qui n'a pas déjà entendu ce type de remarque au sujet de l'homosexualité ?

Ne pas chercher à « repérer » les jeunes homosexuels, même avec l'intention louable de lutter contre les suicides liés à l'homophobie

D'une part, cette démarche est stigmatisante. D'autre part, les personnes qui souffrent le plus d'homophobie ou d'homophobie intériorisée sont souvent particulièrement soucieuses de cacher leur attirance. Enfin, une personne peut être victime d'homophobie sans être homosexuelle : par exemple, un garçon jugé pas assez viril ou trop timide...

Éviter les stéréotypes au sujet des homosexuel-le-s

Les clichés qui se veulent positifs (ex : « les homosexuels sont différents : sensibles, artistes, cultivés, ils ont bon goût... ») restent des préjugés qui, en établissant une distinction entre hétérosexuels et homosexuels, participent à l'homophobie.

En tentant d'éduquer tous les garçons sur un modèle et les filles sur un autre, on renforce les discriminations envers les personnes ne se conformant pas à ce modèle.

« L'équipe éducative m'avait alertée sur la situation d'un garçon de 14 ans : par des attitudes « provocantes » - selon les enseignants — et une tenue vestimentaire féminisée, cet élève cherchait à affirmer de manière très marquée son orientation sexuelle, entraînant un rejet et des moqueries régulières de la classe et des autres élèves du collège. Le mal-être de ce jeune, augmenté par l'isolement et la dévalorisation personnelle, a entraîné un changement de son implication dans la scolarité et de son comportement, développant une forte agressivité envers ses camarades mais aussi envers les adultes. Il apparaît qu'une écoute particulière de cet élève, mais aussi une action et une information en classe par un intervenant de l'association Contact, auraient certainement favorisé l'intégration de cet élève et l'acceptation de ses différences par les autres jeunes. »

Yasmina, assistante sociale



L'homophobie dans la famille

« J'aimerais ne plus avoir à mentir. J'ai voulu tendre des perches à mes parents, par exemple en disant que tel ami est homo, depuis ils ne veulent plus en entendre parler. Pour eux, être homo est une tare. Ça me pèse de ne pas leur dire. J'ai fait une grosse dépression il y a un an... »

Antoine, 33 ans

En parler ?

Il est souvent difficile de révéler son homosexualité aux proches, de peur de ne pas être compris ou même d'être rejeté.

Pourtant, une fois qu'ils en ont parlé, la plupart des jeunes font part d'un grand soulagement de ne plus porter ce lourd secret.

La crainte d'en parler s'explique par l'homophobie intériorisée, la honte, la peur de « décevoir » les attentes parentales, mais aussi par l'hostilité qu'ils peuvent percevoir au sein du foyer familial.

« J'ai appris l'homosexualité de mon fils il y a trois semaines. Depuis, je suis mal à l'aise avec lui, j'ai peur de la réaction des autres, je ressens de la culpabilité de l'avoir laissé galérer... »

Agnès, une maman

Et si mon fils ou ma fille était homosexuel-le ?

Présumant que leur enfant est forcément hétérosexuel (le), la plupart des parents préfèrent ne pas se poser cette question.

Quand elles découvrent l'homosexualité ou la bisexualité d'un proche, les familles ne sont pas préparées à cette éventualité et manquent de repères. Les réactions des membres de la famille peuvent être diverses, selon le vécu personnel, le niveau d'homophobie, la culture, etc.

Cela peut engendrer une incompréhension, des situations conflictuelles et parfois même le rejet de l'enfant homosexuel.

La plupart des parents ont besoin d'un temps d'adaptation à cette situation qu'ils n'avaient pas envisagée. Cette période peut être plus ou moins longue et le chemin vers l'acceptation dépend aussi de l'aide dont les familles peuvent disposer (associations, amis, professionnels formés...).

Ainsi, au niveau familial, on retrouve des difficultés comparables à celles que rencontre le jeune ailleurs (ou « dans la société ») pour parvenir à une réelle acceptation de son homosexualité (sentiments de honte, de culpabilité, peur du regard des autres).

S'ajoute, pour bien des parents, la tristesse de penser qu'ils n'auront peut-être pas de petits-enfants.

Agir et prévenir

→ **Apporter** aux membres de la famille un soutien pour les aider à avancer sur le chemin de l'acceptation, même s'ils n'en font pas spontanément la demande.

→ **S'appuyer** sur le réseau associatif Contact qui propose pour tous les membres de la famille, les amis et les proches :

- Une ligne d'écoute confidentielle, pour trouver une oreille amie, pouvoir parler et exprimer ses sentiments.
- Des groupes d'écoute et de parole, pour rencontrer d'autres

personnes qui sont, ou qui ont été dans la même situation et prendre conscience du chemin à parcourir.

- Des brochures, "Mon enfant est homosexuel" destinée aux parents et "Homo, bi et alors !" destinée aux jeunes.

→ Indiquer des références bibliographiques et cinématographiques, susceptibles d'aider les membres de la famille à trouver les réponses aux questions qu'ils se posent.



Avoir un fils gay, c'est pas triste !

Dans les collèges et lycées

« Depuis que j'ai mis cette affiche, en quelques jours, deux élèves en difficulté se sont confiés à moi et l'un d'eux m'a précisé que c'est la présence de l'affiche dans la salle d'attente qui lui a laissé penser que j'étais ouverte sur ce sujet, prête à l'écouter. »

Irène, infirmière scolaire

« En 5^e, j'étais souvent victime des railleries de garçons de ma classe. Ils m'insultaient fréquemment et me traitaient de « pédé, tapette, tarlouze... ». Lors d'un voyage en classe de neige, une nuit, dans le dortoir, je me suis fait rouer de coups par trois d'entre eux et on m'a même uriné dessus. Pendant longtemps, j'ai tu cet événement parce que j'en avais honte et je me sentais responsable. J'ai commencé à me renfermer sur moi-même. J'étais seul avec ça, avec des envies de suicide permanentes... Encore aujourd'hui, je me sens parfois angoissé et j'ai l'impression que je vais revivre cela. »

Sébastien, 21 ans

Au collège, l'homophobie est parfois très présente et intimement liée au sexisme. Par exemple, un garçon jugé « efféminé » et trop timide par les autres, peut être traité de « pédé » et se retrouver bouc émissaire, victime de violences verbales et aussi physiques (qu'il éprouve ou non une attitude pour les garçons).

Au lycée, la plupart des jeunes qui se découvrent homosexuels le cachent. Celles et ceux dont on connaît ou dont on suppose l'homosexualité peuvent faire l'objet de moqueries, d'insultes ou de harcèlement dont les conséquences sont parfois dramatiques.

Le personnel éducatif (les enseignants comme les éducateurs) doit jouer un rôle primordial dans la prévention de l'homophobie en milieu scolaire, dès ses premières manifestations. Ces personnels doivent y être sensibilisés et formés.

Il est possible de se référer aux différentes circulaires de l'Éducation nationale qui montrent l'engagement fort du ministère dans la lutte contre toutes les formes de discrimination, dont l'homophobie fait partie intégrante :

- Les différentes circulaires de rentrée scolaire dans le cadre de la lutte contre la violence et les discriminations
- Circulaire n°2006-197 du 30 novembre 2006 sur le rôle du Comité d'éducation à la santé et à la citoyenneté (CESC)
- Circulaire n°2003-027 du 17 février 2003 sur L'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées

Agir et prévenir

→ **Apposer** des affiches de ligne d'écoute confidentielle (Contact, Ligne Azur, SOS Homophobie...) et mettre à disposition des brochures dans la salle d'attente de l'infirmerie, du service social, à la vie scolaire...

→ **Ne tolérer aucun** propos homophobe. Entamer le dialogue avec les élèves et proposer des interventions de prévention de l'homophobie.

→ **Mentionner** l'interdiction des propos et des actes homophobes dans le règlement intérieur de l'établissement scolaire.



Extraits de courriers de travailleurs sociaux intervenant auprès des adolescents

« J'ai rencontré une jeune fille de 15 ans qui avait fugué de chez elle : une adolescente en grande difficulté scolaire, sans aucune projection sur l'avenir, isolée dans une classe où elle se sentait observée, « jugée ». Fille unique de parents attentifs, elle ne se confiait jamais. Le motif de sa fugue, de son isolement et de son mal-être tenait à un « secret », disait-elle : « Je suis lesbienne. » Cette jeune fille n'avait pas trouvé d'interlocuteurs appropriés, ni de réponse sur les causes, conséquences et ressentis liés à son identité dans les contextes tant familial, qu'amical et personnel. »

Jacques, travailleur social

« ... Les jeunes ont beaucoup d'a priori sur l'homosexualité et cela peut se traduire chez certains par des paroles violentes... Les interventions de l'association Contact ont permis aux élèves adolescents d'avoir des réponses à leurs nombreuses questions... J'atteste que depuis leurs interventions, les élèves ne prononcent que très rarement des propos homophobes et que pour nous, enseignants, nous trouvons plus facilement les mots à dire pour faire face à des attitudes irrespectueuses sur la vie affective.

Je pense qu'il est utile, voire nécessaire, de continuer à développer ces interventions dans les lycées auprès des élèves et de leurs professeurs, afin que la vie affective soit mieux connue et respectée et que les futurs parents que sont nos élèves soient à l'avenir des parents plus responsables auprès de leurs enfants. »

Annick, enseignante en LEP

« ... J'exerçais dans un internat où deux jeunes filles ont eu une relation amoureuse de manière ouverte, entraînant des difficultés d'encadrement de la part des éducateurs, des questionnements de responsabilité, mais parfois aussi des jugements et un regard d'intolérance sur leur relation de la part des adultes. Je pense que l'association Contact aurait pu intervenir afin de faciliter le dialogue et la compréhension mutuelle. »

Amin, éducateur

Interventions en milieu scolaire

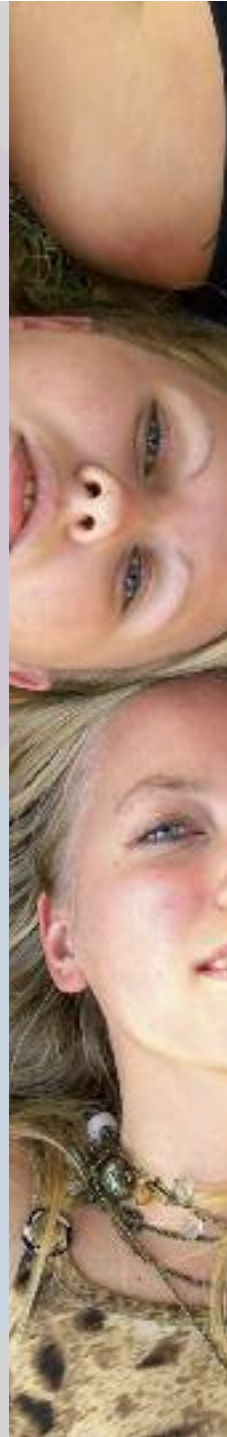
Chaque année plusieurs milliers de jeunes sont sensibilisés à l'homophobie et aux discriminations, lors d'interventions dans le cadre scolaire, des équipes de Contact. Ces interventions se nourrissent de l'expérience du dialogue dans les familles, autour des questions sur l'orientation sexuelle et de la richesse des témoignages recueillis par l'association. Elles sont conformes à la mission de lutte contre l'homophobie et les discriminations poursuivie par l'association, aux recommandations du Ministère de l'Éducation nationale et aux préconisations de la HALDE (Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité).

L'enjeu de ces interventions est de faire prendre conscience aux jeunes et aux personnels qui les encadrent, que les mots, les gestes, les attitudes sont porteurs de violence pour celui ou celle qui se sent concerné et qu'il est du devoir de chacun de réagir face aux actes discriminatoires, même si certains peuvent paraître anodins.

En fonction du contexte et des objectifs de l'équipe pédagogique, l'équipe d'intervention de Contact propose le format adapté à la taille des groupes d'élèves concernés et au temps disponible. Quelque soit la forme adoptée - projection de vidéo, présentation de témoignages ou jeux - la démarche pédagogique mise en œuvre est centrée sur les échanges qui permettent notamment aux élèves :

- d'acquérir de nouvelles connaissances (vocabulaires, éléments juridiques, éléments historiques, ...) ;
- de s'approprier les notions d'orientation sexuelle et d'homophobie ;
- d'être sensibilisés au respect de la diversité ;
- d'obtenir des réponses à leur questionnement exprimé oralement ou anonymement par écrit.

Contact dispose depuis 2008 d'un agrément décerné par le ministère de l'Éducation nationale, qui permet à ses équipes, spécialement formées, d'intervenir en milieu scolaire.



Dans le milieu sportif et les loisirs

« Est-ce que les homosexuels peuvent faire du rugby ?... »

Hugo, 16 ans

Il arrive que l'homophobie s'exprime dans d'autres lieux recevant des jeunes, comme les clubs sportifs, les centres de loisirs, les foyers de jeunes travailleurs... Certains jeunes le redoutent et renoncent à participer à certaines activités. D'autres y participent mais préfèrent cacher une partie de leur vie ou s'inventer une relation hétérosexuelle fictive.

La quasi absence de modèles sportifs qui s'affirmeraient comme homosexuels, la promiscuité, un certain culte de la virilité... contribuent souvent à un haut niveau d'homophobie dans le sport.

Des associations sportives, des clubs de football ou de rugby « gay friendly » essaient de lutter contre ce phénomène. Ce type de démarche, pour l'instant bien trop rare, est à encourager.

Agir et prévenir

→ **Favoriser** des actions de prévention de l'homophobie (interventions d'associations, campagnes de communication et d'information...) dans les clubs et associations.

→ **Ne tolérer sous aucun prétexte les injures** à caractère homophobe dans la pratique sportive et dans l'environnement de cette pratique.

→ **Sensibiliser** à la prévention de l'homophobie les professeurs de sport et les animateurs (formations, communication, interventions d'associations lors des formations BAFA/BAFD...).

→ **Lutter** contre les préjugés homophobes et sexistes. Par exemple, les garçons doivent pouvoir faire de la danse et les filles du rugby, sans être stigmatisés.



Rencontres et relations amoureuses

« Je me suis toujours posé des questions depuis l'adolescence, mais je n'ai jamais eu de relations avec un garçon... Je ne sais pas comment rencontrer quelqu'un, de jour... des gens « normaux »... »

Nicolas, 27 ans

Pour les jeunes attirés par les personnes de même sexe, se rencontrer est souvent particulièrement compliqué. Par exemple, par peur de la réaction de celui ou celle qu'ils voudraient séduire, ou parce qu'ils éprouvent de la honte...

Certains se limitent aux rencontres dans des lieux « spécialisés » (bars, boîtes de nuit...), par internet ou dans des endroits connus pour être des lieux de rencontres homosexuelles (certains parcs, aires de repos, lieux isolés...). Ces lieux peuvent être dangereux, de nombreuses agressions homophobes s'y produisent (passages à tabac, meurtres, viols, vols...).

Ces difficultés à se rencontrer peuvent conduire à prendre des risques. Certains ont des relations sexuelles non protégées, en raison notamment d'une faible estime de soi liée à l'homophobie intériorisée.

Beaucoup de jeunes éprouvent aussi des difficultés à s'engager dans une relation amoureuse, notamment si leurs parents ne sont pas au courant de leur homosexualité et/ou si elle est impossible à vivre dans le milieu scolaire ou amical.

Certains mènent une double vie, ou se contentent de relations sexuelles furtives et cachées. D'autres n'osent pas vivre de relation du tout, se retrouvant parfois dans une sorte de misère sexuelle et affective.

Ces difficultés peuvent perturber le développement psycho-affectif. La quasi impossibilité de flirt à l'adolescence peut retarder la première rencontre et la rendre plus problématique, en raison de la longue attente, des images négatives de l'homosexualité, de l'isolement, de la dégradation de l'estime de soi...



Agir et prévenir

→ **Rappeler** que se rencontrer, quelle que soit son orientation sexuelle, et vivre une relation épanouie sont des droits qui doivent être respectés par tous.

→ **Repérer et dénoncer** d'éventuelles discriminations liées à l'orientation sexuelle. Par exemple, si des couples hétérosexuels peuvent

se tenir par la main en public, des couples homosexuels doivent pouvoir faire de même.

→ **Veiller** à mettre à disposition des jeunes les moyens de se protéger des I.S.T. (infection sexuellement transmissible) et du V.I.H. (utilisation de préservatifs avec gel lubrifiant, notamment).

« On m'a traité de « pédé » alors que je ne savais pas encore ce que ça voulait dire. Quand j'ai su, vers 12 ans, c'était très inconfortable de commencer à désirer le corps des camarades tandis que ça semblait voué à se faire casser la gueule... En attendant, je me réfugiais dans les études... À 18 ans, les pulsions printanières aidant, il fallait à tout prix que j'aie une sexualité... Ne concevant, n'imaginant même pas un amour ou un bonheur gay possible, je n'avais entendu parler que de l'existence d'un lieu de prostitution masculine.

Ainsi, mes premiers amis gays ont été des prostitués. On n'a pas couché ensemble. Ils ont été comme des grands frères pour moi. Ils m'ont fait découvrir la vie gay nocturne. J'avais désormais deux vies. J'ai échappé au sida, mais pas au désespoir.

Toutes ces rencontres aux lendemains désastreux, de 18 à 21 ans, ne me rapprochaient d'aucun idéal. J'ai très souvent pensé au suicide.

J'ai rompu avec cette vie. J'ai traversé un « désert » d'un an, et, à 22 ans, un bel après-midi, j'ai discuté un moment sur la pelouse du campus universitaire avec un garçon qui a été mon petit ami durant sept ans. Il y eut une belle fête de notre amour qui a réuni presque toute la famille, ça ressemblait à un conte de fée, comparativement à ce que j'avais vécu. »

Christophe, 33 ans,